

La lutte est donc entre deux régimes, qui ne peuvent vivre et subsister en paix. Et cette lutte, elle ne prétend pas simplement conquérir certains droits, supprimer quelques abus. Non : c'est la guerre à mort. Des deux intérêts en conflit, il faut que l'un disparaisse ; des deux classes dressées en face l'une de l'autre, il faut que l'une soit anéantie. Seule la force peut régler la question. Il y aura bataille aussi longtemps que l'un des partis n'aura pas détruit l'autre. La classe qui aura triomphé aura pour elle tous les droits et toute la justice. La raison du plus fort sera la meilleure, elle sera même la seule juste et bonne.

Si vous en doutez, écoutez encore le prophète du syndicalisme américain. Voici comment il s'exprime dans le journal « The Independent », le 30 octobre 1913 :

« Notre philosophie est la philosophie de la force. Nous n'avons rien de commun avec la ploutocratie. Nous ignorons le public, la nation, la chrétienté, l'humanité. Nous ne connaissons que la classe des travailleurs, et nous maintenons que, en dehors de cette classe, il n'y a et ne saurait y avoir aucun espoir de salut en notre avenir social. »

Jusqu'à quels excès peuvent conduire de pareils principes ? *Spargo*, un chef du parti, va nous le dire sans aucune hésitation. En effet, voici ce qu'il écrit dans son livre intitulé : *Syndicalism, Industrial Unionism and Socialism* : « Si la classe à laquelle j'appartiens, pouvait se débarrasser des exploiteurs en se révoltant, en s'emparant de la propriété du riche, en mettant le feu à quelques édifices, ou encore en exécutant sommairement quelques membres de la classe qui possède, j'ai l'espoir que le courage ne me ferait pas défaut pour prendre ma part dans ce travail. » On ne saurait être plus franc, ni pousser plus loin le cynisme.

Et cela se dit, s'imprime, s'enseigne à côté de nous. Ceux qu'agite ce délire révolutionnaire, sont des apôtres populaires, des parleurs qu'on écoute et des meneurs qu'on suit. Des milliers d'ouvriers les tiennent pour prophètes, et se laissent inoculer par eux le poison vif de leurs doctrines. La plupart des groupes ouvriers des États-Unis subissent ces enseignements pervers. J'ajoute que la ligne 45^{ème}, avec ses poteaux-frontières, nous défend très mal contre le flot envahissant des idées socialistes